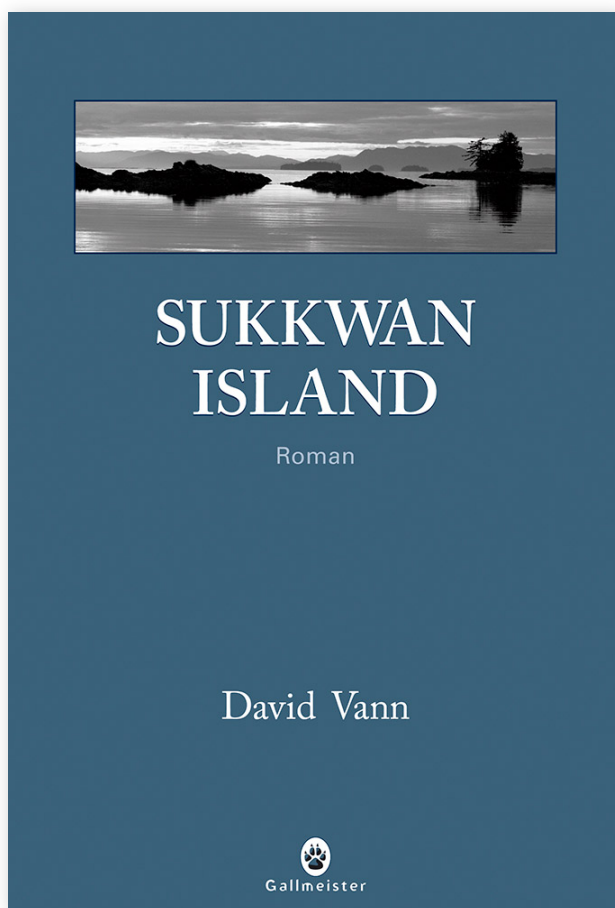




Sukkwan Island

David Vann



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi



20 janvier 2010

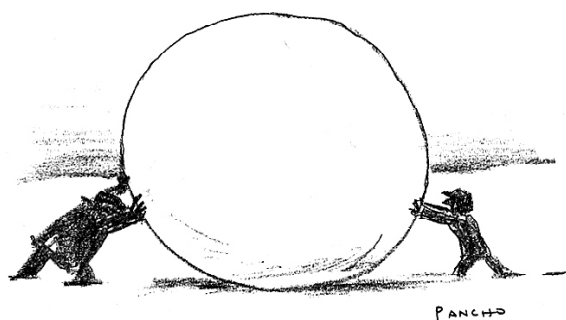
Lettres ou pas Lettres

L'impossibilité d'une île

"Sukkwan Island", de l'Américain David Vann (Gallmeister) : un homme et son fils de 13 ans isolés dans une cabane en Alaska. Un roman hallucinant.

JIM, le père, a décidé de quitter son cabinet de dentiste et d'aller vivre un an sur une île sauvage du sud de l'Alaska. Partir avec son fils Roy, âgé de 13 ans, dans une cabane, avec des outils, des réserves de nourriture et des armes, deux carabines et un pistolet. Pour quoi ? Pour apprendre et découvrir ensemble... « sur une terre féerique, un endroit irréel ». Peut-être pour une autre raison : « Quelque part, il y a eu un mélange de culpabilité, de divorce, d'argent, d'impôts, et tout est parti en vrille. »

Ils sont seuls, Jim et Roy, éloignés de tout être vivant : la nature inquiétante et superbe. Là, ils vont s'affronter, se comprendre : « Roy se sentait mis sur un pied d'égalité avec son père. » Ils vont construire un abri pour le bois, ils vont explorer la région. Se perdre. Chasser. Pêcher. C'est fou comme avec une histoire très simple David Vann (né en 1966) arrive à écrire un roman où, en permanence, on est dans l'attente d'événements dévastateurs. Le tout au rythme des saisons : « Ils restent sur le porche longtemps



après avoir terminé leur repas, silencieux. Le soleil ne se couchait pas mais semblait planer longuement au-dessus de l'horizon. Quelques petits oiseaux s'ébattaient dans les buissons, puis un pygargue déboula derrière eux, la tête d'un blanc éclatant sous les rayons et les plumes d'un brun crayeux. Il vola jusqu'à la pointe de la baie et se posa à la cime d'un épicéa. »

Le calme avant la tempête ? Car tout, dans ce roman, va « partir en vrille ». Le passé de Jim, ses amours, ses séparations, vont resurgir comme un oiseau de proie.

S'abattre sur lui pour le ligoter. Surtout la voix de Rhoda, parfois au téléphone. Et Roy, qui entend son père pleurer toutes les nuits. Roy, un peu comme une toupie qui n'arrive pas à se stabiliser. Qui tourne, qui tourne. Sa mère, sa sœur lui manquent. Vont-ils vraiment rentrer ? Heureusement, la nourriture à chercher, des Dolly Varden, du saumon, une chèvre parfois. Et la peur de l'ours, à l'affût. Puis l'ombre qui s'installe, qui englobe l'île.

Une expédition, son père qui tombe d'une falaise : « Comme si le monde s'interrompait. » Mais

entre le père et le fils, au fil des randonnées, des quelques conversations, de certaines interrogations, de troublantes révélations, les sentiments évoluent. Et l'inquiétude les paralyse. Jim, le père, avoue : « Le truc, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche chez moi. Je ne peux jamais faire ce qu'il faut, jamais être celui que je suis censé être. Il y a quelque chose en moi qui m'en empêche. » La pluie tombe toujours. L'affrontement entre Jim et Roy va se durcir. Effrayant même.

Impossible d'en dire l'étourdissant dénouement. Tout bascule. Le roman devient dantesque. David Vann, auteur de nombreuses fois récompensé aux USA, écrit des pages d'épouvante. Fort belles. La tentation de l'île devient le désespoir de l'île. La seconde partie est un naufrage somptueux. « Qu'est-ce qui s'est passé sur cette île ? », demande quelqu'un. Des événements qu'il est difficile d'oublier...

André Rollin

● 192 p., 21,70 €. Traduit de l'américain par Laura Derakinski.

France Inter

mardi 26 janvier 2010

Un livre sous le bras

par Arnaud Viviant



SUKKWAN ISLAND de David Vann

J'adore le concept de *page turner*, ces livres qu'on ne peut pas s'arrêter de lire, mais celui-ci c'est tout à fait le contraire : c'est l'anti-*page turner*. C'est-à-dire que c'est tellement angoissant, et angoissant dès les premières pages, qu'au bout d'un moment, vous hésitez à tourner la page suivante tellement vous avez peur d'apprendre ce qui va se passer, et que la page commence à peser une tonne. Le livre n'est pas très long, il fait 180 pages, mais jusqu'à la cent-quatre-vingtième, avec un coup de théâtre absolument inouï, incroyable, au milieu, c'est très angoissant. Alors, vraiment, âmes sensibles s'abstenir. Enfants de moins de 16 ans, ne vous risquez pas dans ce livre, c'est un cauchemar. Kafka disait que les grands livres étaient des grands cauchemars ; à l'aune de cela, c'est un immense livre.

C'est très intéressant parce que l'auteur, David Vann, est originaire d'Alaska, et cette île [Sukkwana Island] est une île au Sud de l'Alaska – il fait déjà évidemment très, très froid –, c'est un archipel, il y a plein d'îlots, dont la plupart sont inhabités. Et là, l'histoire est très simple : c'est une robinsonnade, c'est le thème classique de la robinsonnade. C'est un père qui est divorcé, qui a mal connu son fils avec lequel il n'a pas vécu, et qui emmène son fils de 13 ans, qui s'appelle Roy et qui est un personnage extraordinaire – il n'y a que deux personnages dans le livre, il y a le père et son fils, c'est simple. Et comment créer de l'angoisse entre un père et son fils, voilà, c'est tout le ressort romanesque de ce livre terrible. Donc c'est une robinsonnade et le père dit : "On va faire une expérience ultime, on va vivre une expérience type "Chasse, pêche et tradition", mais d'une manière extrême, c'est-à-dire qu'on va vivre comme des pionniers tous les deux, mon fils et moi, et on va pêcher du saumon, on va tuer du gibier..." Et donc, ils vivent cela. Et cela va être terrible, cela va être terrible.

La seule référence que je puisse faire, c'est au film *Shining*, de Stanley Kubrick. C'est une angoisse de ce type-là. C'est un livre extraordinaire, très fort, très, très important parce que ce n'est pas simplement de l'angoisse pure, évidemment, c'est de l'angoisse psychologique pour le lecteur.

C'est un livre remarquable, voilà. Chef-d'œuvre.

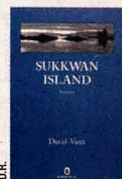
LE FIGARO

MAGAZINE

Samedi 9 janvier 2010

LE COUP DE CŒUR
DE NICOLAS UNGEMUTH

L'île de la tentation



Un premier roman comme une sourde déflagration. La naissance d'un écrivain en direct et

200 pages qui sautent aux yeux comme de la grenaille. Quand un père divorcé et son fils de 13 ans partent vivre un an sur une île semi-déserte de l'Alaska, ce pourrait être *La Petite Maison dans la prairie entourée d'eau*. Tous les ingrédients contemplatifs du *nature writing*, spécialité des Editions Gallmeister, sont au bucolique rendez-vous. Mais chaque soir, le père sanglote et parle à son fils comme à un adulte partageant les mêmes problèmes d'une vie déchiquetée. Les vivres vont manquer et l'hiver survient. Les erreurs s'accumulent. Du haut de ses 13 automnes et 14 étés, le fils voit son père, ce zéro, se fissurer en exhibant de manière obscène ses plaies les plus secrètes. Devant les yeux épouvantés du garçon, la mort semble le séduire à tout instant. Le voyage tourne au cauchemar, tout se terminera très mal. A l'exception des livres de Dominic Cooper ou de John Burnside, peu de romans récents ont su atteindre une telle intensité. *Sukkwān Island* est un livre brutal, une étude au microscope des limites de l'isolement mais aussi des ravages que les pères immatures font subir à leurs fils... Personne ne sortira d'ici vivant.

● *Sukkwān Island*, de David Vann, Gallmeister, 192 p., 21,70 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laura Derajinski.

LE MATRICULE DES ANGES

Le mensuel de la littérature contemporaine

Janvier 2010

Geste fatal

Autour d'un huis clos entre un père et son fils isolés dans une cabane nichée en plein cœur de l'Alaska, David Vann a construit un drame déchirant.

Sukkwān Island débute telle une belle histoire de retrouvailles et de nature. Jim et son fils Roy, âgé de 13 ans, partent s'installer pour une année sur une île du sud-est de l'Alaska. Ils vont vivre de chasse et de pêche dans cet endroit magique environné de mer et de montagne. David Vann donne à la beauté des lieux une telle intensité qu'elle en devient féérique, presque irréelle. Le rythme des phrases suscite le désir de découvrir ces paysages grandioses.

« *N'importe quel garçon aurait envie de vivre cette aventure avec son père.* » Enfin, c'est l'avis de Jim et beaucoup moins celui de Roy. Leur installation traduit l'impréparation à une vie rude et sauvage des deux apprentis-pionniers. Il faudra survivre. Et surtout, il y a ce difficile et incessant face à face entre le père et le fils. On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec *La Route* de Cormac McCarthy.

David Vann dont le père s'est suicidé alors qu'il avait le même âge que Roy réécrit-il sa propre histoire ? Il dédie affectueusement le roman à son père qui l'a abandonné si tôt, ce qui n'exclut pas qu'il ait des comptes à régler avec lui. Jim confie à son fils qu'il a raté sa vie, comme si cela pouvait alléger son désespoir. L'inverse va se produire et tout porte à croire que Jim va mettre fin à ses jours. Mais ce sera un geste terrible de Roy qui fera basculer soudain *Sukkwān Island* dans l'horreur. « *Jim avait tenu son fils pour acquis.* » Roy montrera à son père qu'il s'est trompé. Aucun effet de dramatisation, et la sobriété même de l'écriture suffit en donnant au geste de Roy un relief saisissant à provoquer le frisson. Aucune explication car aucune explication n'est possible. Jim réalise seulement que « *Roy l'avait aimé et que cela aurait*

dû lui suffire ». Mais il est trop tard.

Le drame était pourtant inéluctable. S'imaginer que de vivre au cœur d'une nature splendide permet de résoudre tous les problèmes tient de l'illusion. L'effroi succède inévitablement à l'enchantement, la solitude se fait pesante, « *La pluie dense et le monde qu'elle emprisonnait étaient tout ce qu'ils connaîtraient* ». Dans cette cabane qui semble se rétrécir et s'assombrir au fil de la narration les relations deviennent vite insoutenables entre père et fils. Jim se transforme sous les yeux de son fils en un être fantomatique, dénué de consistance « *dont la présence ne tenait qu'à la volonté de Roy* ». N'étant jamais parvenu à gagner le soutien de son fils dans ce défi impossible d'en finir avec son passé il s'est condamné à ne vivre que de ses manques et ses regrets. Une fatalité sombre « *le trou, la boue, les parois qui s'affaîssent... une grisaille sans profondeur ni fin* » semblent à tout moment menacer de le happer.

Mais à force de soutenir son père, ce père-enfant qui a sans cesse besoin d'être rassuré tel « *un tout petit bébé doré, recroquevillé sur lui-même à l'intérieur d'un corps d'adulte* », Roy se mettra en péril. Cette étrange inversion des rôles ne pouvait avoir qu'un dénouement effroyable. David Vann nous le fait habilement comprendre très tôt dans son récit... et le suspense s'installe. Jamais David Vann ne s'attarde. Il se contente de dresser un tableau dépouillé, de ces deux êtres cloués dans leur refuge, jusqu'au moment où les ressorts lâchent et où la violence a le dernier mot.

Sukkwān Island est un cheminement bouleversant au cœur des zones les plus douloureuses de l'existence humaine. Beau texte, tragique et sombre par lequel David Vann semble avoir cherché une réponse personnelle à la question qui le torture : « *Pourquoi les humains mettent-ils parfois fin à leurs jours ?* »

Yves Le Gall

SUKKWAN ISLAND DE DAVID VANN

Traduit de l'américain par Laura Derakinski
Gallmeister, 200 pages, 21,70 €

Le Point

Jeudi 25 novembre 2010

Les vingt meilleurs livres de l'année



« Sukkwon Island »

David Vann Traduit de l'américain par Laura Derakinski (Gallmeister, 192 p., 21,70 €)



Le huis clos obsédant et toxique d'un père et d'un fils dans une cabane perdue au large de l'Alaska. Dès les premières pages, la tragédie se devine, elle sera implacable. « Sukkwon Island » fut une surprise magnifique, car on n'attendait rien de David Vann, cet explorateur un peu fou devenu en quelques mois un auteur décisif de la littérature américaine.



13 janvier 2010

Alaska blues

Face-à-face sur une île entre un père et son fils. Noir et venimeux.

ROMAN

DAVID VANN

SUKKWAN ISLAND



L'apocalypse. Non pas la fin du monde. Mais l'apocalypse façon sournoise, insidieuse, qui se niche dans le crâne d'un homme, le broie, le ronge, jusqu'à le révéler au grand jour, égocentrique, lâche, jusqu'à lui faire perdre la plus minuscule miette de raison. Cette apocalypse-là s'intitule Sukkwan Island, nom d'un îlot perdu au large de l'Alaska. Ce roman-là n'est pas une descente en enfer. C'est l'enfer. Sorti de l'imagination d'un jeune écrivain américain, David Vann, pour la première fois traduit en français. Un enfer tout à la fois insoutenable et captivant qui oblige à repenser la vie, à s'interroger sur les liens qui unissent – désunissent – un père et son fils.

Dans cette histoire, qui a ses sources dans l'existence de l'auteur, le père se nomme Jim, le fils, Roy. Il a 13 ans. Jim – est-il faible ou romantique ? – ne connaît que des ratages, amours et boulots. Il se lance un défi : se refaire une virginité loin de la société de consommation, du mal-être, du mépris. Il entraîne avec lui son fils. Une année durant, ils seront en tête à tête sur Sukkwan Island, un bout du bout du monde où la nature est à nulle autre pareille, belle et sauvage à en mourir. Ils pêcheront, chasseront, arpenteront l'île en croyant découvrir l'absolu, joueront aux béatitudes chères à Henry David Thoreau. Doux rêve... Ils auront froid, maudiront la solitude, garderont en sourdine leur inaptitude à s'aimer, sentiront la haine se mettre à l'œuvre, parviendront mal à se méfier des prédateurs – pas seulement des ours, mais surtout d'eux-mêmes. Le désarroi de l'homme l'emporte sur l'innocence du petit. Le plus costaud des deux, celui qui soutient l'autre, le protège, est, tout au long de ces pages, le gamin...

Construit en un crescendo venimeux, le roman bascule page 113. Coup de tonnerre. L'apocalypse foudroie. Le fils fait preuve d'un courage... insoutenable. Un courage à meurtrir les lâches, surtout lorsqu'ils sont pères. *Sukkwan Island*, d'une noirceur maléfique, porte le trouble à l'incandescence. Magnifique. **MARTINE LAVAL**

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laura Derajinski, éd. Gallmeister, 200 p., 21,70 €.

LE FIGARO Littéraire

21 janvier 2010

Les mystérieux secrets de nos pères

DAVID VANN Un premier roman coup-de-poing dans lequel un homme et son fils quittent tout pour vivre sur une île déserte au sud de l'Alaska.

SUKKWAN ISLAND
De David Vann,
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Laura Derajinski,
Éditions Gallmeister,
192 p., 21,70€



BRUNO CORTY

C'EST un premier roman comme on en voit peu. Une histoire simple qui vous terrasse par sa force et sa violence. De quoi s'agit-il ? Un père et un fils qui se connaissent assez mal - mais que sait-on de nos pères ? - décident de partir ensemble, un an, sur une île sauvage du sud-est de l'Alaska.

Pour réaliser ce projet, Jim, dont c'est l'idée, a vendu son cabinet de dentiste et sa maison. Il a acheté un bout de terrain et une cabane en cèdre blottie dans un fjord. Le décor est beau et l'isolement garanti ; les plus proches voisins sont à trente kilomètres. Les provisions n'étant pas suffisantes, le ravitaillement viendra par bateau, si possible.

Il est aussi prévu que le père et le fils quittent l'île une fois, au moment de Noël. Aux yeux de Jim, il s'agit de repartir de zéro, de tenter autre chose. Jouer aux Robinson volontaires, pêcher le saumon, chasser le cerf et l'ours peut aussi séduire un garçon de treize ans. A priori, Jim et Roy semblent outillés pour survivre. Très vite, pourtant, ce qui pouvait ressembler à une belle aventure se transforme en quelque chose d'inquietant. Leur organisation se révèle défailante, voire périlleuse. Les premiers jours, alors que l'homme et le garçon sont

sortis, un ours vandalise la cabane, détruit couchages et provisions. Un rêve s'écroule. La peur s'installe.

Et puis, nuit après nuit, il y a ces sanglots et ces gémissements qui secouent le père et effraient le fils. Le matin, tout semble oublié. Mais la scène se reproduit chaque soir, terrifiante pour le gamin, qui ne sait pas comment venir en aide à cet homme qui est, par moments, comme un étranger, un mystère profond et sombre comme un gouffre.

Des aveux dérangeants

Bientôt, les sanglots seront suivis de récits de Jim sur sa vie privée, ses mariages ratés, son comportement indigne avec la mère de Roy, son obsession des femmes, ses visites à des prostituées. Des aveux qu'un fils ne peut et ne veut entendre, des mots qui le blessent et le mettent en colère parce qu'il est impuissant à s'en débarrasser. À qui pourrait-il en parler ?

Alors Roy se tait, persuadé que son silence ne pourra que gangrener encore une situation difficile et forcera le père à capituler. À comprendre que la belle expérience de retour à la nature est un échec auquel il faut mettre un terme rapidement. La suite va démontrer que Roy, dans son désir de retrouver sa vie d'avant, sa mère et sa petite sœur, a sous-estimé la dépression dont souffre son père. Bientôt, celui-ci tombera d'une

falaise et parlera d'accident. Pour tant Roy garde en tête l'image précise d'un saut volontaire. Bientôt, un Jim aux abois, colérique, va se mettre à tirer dans la cabane au Magnum 44, perforant le toit. Bientôt, il sera trop tard.

Ne pouvant aller plus loin, nous nous bornerons à dire que *Sukkwan Island* rappelle, par son sujet, plusieurs histoires récentes. Il y a celle, belle et dramatique, d'*Into the Wild*, située aussi en Alaska ; et il y a *La Route*, de Cormac McCarthy, avec l'errance d'un père et d'un fils dans une Amérique post-apocalyptique. *Sukkwan Island* fait aussi penser au *Nageur dans la mer secrète* de William Kotzwinkle. Un drame terrible raconté en mots simples qui vous labourent le cœur.

Sur une photo parue dans *The Guardian*, on voit l'auteur, adolescent, poser avec son père, lors d'une pêche à Deep Creek, Alaska. Ils sont tout sourire. On ne peut s'empêcher d'y associer cette photo de Hemingway avec l'un de ses fils, prises dans le Michigan. Ils sont allongés sur un ponton. « Papa » tient un fusil à la main. Quelques années plus tard, il le retournera contre lui. Tout comme Vann senior, en 1980. James Edwin Vann avait alors quarante ans et David, treize. De ce chaos est sans doute né l'un des meilleurs écrivains de sa génération. ■



Quelques années avant de partir en Alaska, on voit ici David Vann, enfant, avec son père. COLL PART.

L'EXPRESS

21 janvier 2010

Trappeur panique

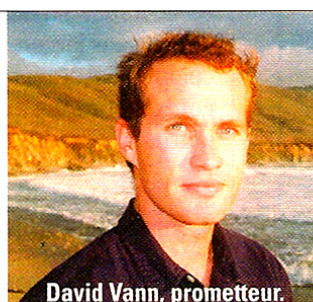
En Alaska, la virée d'un père et de son fils tourne au cauchemar. Haletant.

L'idée aurait de quoi réjouir n'importe quel garçon de 13 ans : partir vivre un an avec son père dans une cabane perdue, sur une île au large de l'Alaska. Plus d'école, plus de devoirs, une vie d'aventuriers comme deux trappeurs de Jack London. Le rêve.

Pourtant, à peine l'hydravion jaune a-t-il déposé père et fils, avec leurs sacs de farine et leurs fruits en conserve, sur cet îlot tout en épicéas et bouleaux, qu'une sourde angoisse étreint l'enfant. Et le lecteur. Elle ira crescendo tout au long

de ce bref roman porté par une écriture simple, où David Vann, 44 ans, salué par la critique et plusieurs prix aux Etats-Unis, se régale à nous lancer sur de fausses pistes. Et ce que l'on sait de ce romancier américain surdoué en rajoute une de plus : il est lui-même natif de l'île d'Adak, en Alaska, et son père, à qui le roman est dédié, s'est suicidé lorsqu'il avait 13 ans...

Au début, sur Sukkwan Island, tout va bien. On coupe du bois, on fume le saumon, on éloigne les ours trop curieux. C'est la



David Vann, prometteur.

période *La Petite Maison dans la prairie*. Mais, dans ce huis clos diabolique entre un père, qui vient solder dans la solitude arctique ses échecs sentimentaux et professionnels, et ce fils, qui, très vite, regrette sa chambre douillette et ses jeux vidéo laissés en Californie, on sent le drame monter. On est loin, très loin des dissertations psy sur les relations père-fils à la *Ça se discute*. Et lorsque les choses commencent

ÉTRANGER

à partir en ville dans la toundra glacée de l'Alaska...

Commence alors la période *Délivrance*. Si vous avez aimé le film de John Boorman – son banjo, sa rivière, ses cris de cochon... – vous allez adorer *Sukkwan Island* – son silence, son océan, ses rugissements de grizzlis. Le final est suffocant. Non, à bien y réfléchir, aucun garçon de 13 ans ne devrait rêver de partir avec son père sur une île de l'Alaska... ● J. D.

***Sukkwan Island*, par David Vann,**
trad. de l'anglais (Etats-Unis)
par Laura Derakinski.
Gallmeister, 192 p., 21,70 €.

**FILHOL, VANN :
LES PREMIÈRES PAGES**

SUR > WWW.LEXPRESS.FR

Libération

4 février 2010

CLASSEMENT DATALIB DES VENTES DE LIVRES (SEMAINE DU 27/01 AU 02/02/2010)

Évolution		Titre	Auteur	Éditeur	Sortie	Ventes
1	(1)	Underworld USA	James Ellroy	Rivages	06/01/2010	100
2	(2)	XXI 9 : Jeux de pouvoir	Collectif	XXI (les Arènes)	14/01/2010	76
3	(3)	Les Passagers du vent T.6.2	François Bourgeon	12 bis	07/01/2010	75
4	(4)	L'Ombre de ce que nous avons été	Luis Sepulveda	Métailié	14/01/2010	71
5	(5)	L'Echappée belle	Anna Gavalda	Le Dilettante	31/10/2009	63
6	(22)	Sukkwan Island	David Vann	Gallmeister	05/01/2010	63
7	(24)	Les Derniers jours de Stefan Zweig	Laurent Seksik	Flammarion	05/01/2010	55
8	(8)	Un très grand amour	Franz-Olivier Giesbert	Gallimard	05/01/2010	54
9	(7)	Troisième chronique du règne de Nicolas 1 ^{er}	Patrick Rambaud	Grasset	06/01/2010	49
10	(13)	L'Olympe des infortunes	Yasmina Khadra	Julliard	07/01/2010	49

Source : Datalib et l'Adelc, d'après un panel de 180 librairies indépendantes de premier niveau. Classement des nouveautés relevé (hors poche, scolaire, guides, jeux, etc.) sur un total de 90 314 titres différents. Entre parenthèses, le rang tenu par le livre la semaine précédente. En gras : les ventes du livre rapportées, en base 100, à celles du leader. Exemple : les ventes de l'Echappée belle représentent 63% de celles de Underworld USA.

Ce n'est pas tous les jours que les éditions Gallmeister, créées il y a quatre ans par un passionné de littérature américaine et de «Nature wringing», font leur apparition dans les meilleures ventes. La trouvaille du patron, Oliver Gallmeister, est *Sukkwan Island*, premier roman d'un recordman de char à voile, David Vann, né en 1966 en Alaska, où se passe le livre. Comme a dit Robert Olen Butler,

c'est un livre marquant. Un dentiste dépressif achète une cabane sur une île déserte, et emmène son fils de 13 ans afin d'avoir de la compagnie et de restaurer leur relation. Rien de tel que la vie sauvage lorsqu'on est bien équipé. Mais le sont-ils ? Il faut fabriquer des planches, ce qui n'est pas si facile, construire un abri à bois, un fumoir, une cache pour l'hiver. Il faut

remplir ladite cache de provisions que les ours ne trouveront pas, eux qui ont déjà dévasté l'intérieur de la cabane. Un avion apporte le nécessaire, radio, piles. Mais les sentiments se détraquent. Le père sanglote la nuit, le gosse travaille tellement qu'il ne se sent plus exister. On commence avec le point de vue du fils, puis le récit bascule du côté du père. C.I.D.

le nouvel Observateur

14 octobre 2010

Un père et son fils règlent leurs comptes en Alaska. Un suspense haletant, par un écrivain américain du Grand Nord

Sukkwan Island, par David Vann, traduit de l'anglais par Laura Derajinski, Gallmeister, 200 p., 21,70 euros.

C'est beau comme du Stevenson ou du Kipling, avec une pointe de tragique à la russe. Nous sommes dans le Grand Nord, à la limite du monde, là où l'Alaska s'éparpille en îles plates couvertes de forêts. Un père divorcé décide d'emmener avec lui, pour un séjour d'un an dans une parfaite solitude, son fils Roy de 13 ans qu'il a abandonné autrefois avec le reste de sa famille. Il a envie de renouer avec ce garçon qu'il connaît si mal et, peut-être, de ressusciter lui-même après un début de vie manqué. Jim et Roy débarquent donc sur ce bout de terre isolé, avec quelques provisions ; ils n'ont à leur disposition qu'une cabane sommaire, et doivent commencer par organiser leur survie. Leurs repas dépendent de ce qu'ils pêchent, ils coupent le bois dont ils se chauffent, ils chassent le cerf et l'ours. Tous deux taciturnes, ils s'accommodent fort bien, au début, d'une existence occupée par les problèmes matériels. Roy est un garçon solide, enchanté de cette expérience, sauf à s'apercevoir bientôt que son père lui cache des secrets, et qu'ils restent étrangers l'un à l'autre. Nul besoin de paroles pour constater le vide qui se creuse et s'élargit entre eux : la force du livre est dans la tension muette installée dès la première page.



Jean-Luc Bertini-Pasco

EN CHIFFRES

Le roman de **David Vann** s'est vendu en France à 80 000 exemplaires. Il a été sélectionné parmi les meilleurs livres de l'année 2008 par le « New York Times » et le « San Francisco Chronicle ».

La nuit, Roy entend son père sangloter et balbutier des mots qui ont rapport à un passé de souffrances et d'échec. Jim, tourmenté par le souvenir des fautes dont il se sent coupable envers sa femme, est beaucoup plus fragile que son fils, et c'est une autre beauté de ce livre que d'opposer, à la jeune vaillance de l'adolescent auquel la solitude et les dangers d'une nature sauvage ne font pas peur, la vulnérabilité d'un homme incapable de se débarrasser des problèmes de sa vie antérieure et de se renouveler au contact de ces paysages aussi

pauvres et désolés que merveilleusement transparents.

La tragédie finit par éclater, nue, terrible, comme dans le film du Russe Andreï Zviagintsev, « le Retour », bâti sur le même thème des impossibles retrouvailles entre père et fils trop longtemps séparés. Plus que par le drame sanglant qui interrompt brusquement le déroulement calme des jours, le roman vaut par le non-dit qui imprègne chaque geste, chacune des rares paroles échangées entre ces deux êtres perdus au bout de l'univers, qui cherchent en vain à construire, dans l'accomplissement des tâches concrètes nécessaires à leur survie, un rempart contre les angoisses intérieures.

Il y avait longtemps que je n'avais lu un livre aussi fort dans son dépouillement, aussi limpide dans son mystère, aussi étranger à toute mode, écrit avec une simplicité qui met à nu les âmes dans la blancheur polaire.

Dominique Fernandez

madame

FIGARO

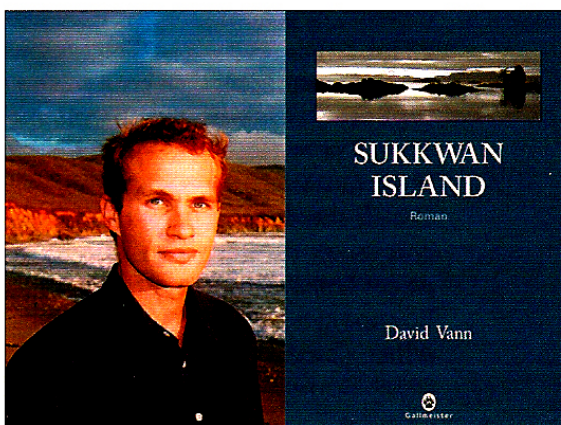
30 janvier 2010

ROMAN ÉTRANGER

SUKKWAN ISLAND DE DAVID VANN

LE LIVRE. Dentiste marié et divorcé par deux fois, Jim Fenn a tout laissé tomber pour partir un an avec son fils, Roy, à Sukkwan Island, dans un fjord situé au sud-est de l'Alaska. Le père et son fiston de treize ans s'apprêtent à y vivre en pleine nature, comme des pionniers, logés dans une cabane dotée d'une grande pièce avec un poêle et une arrière-salle. Les toilettes sont à l'extérieur, les plus proches voisins à trente kilomètres. Pour se nourrir, il faudra faire fumer et sécher saumons et truites. Papa n'avait peut-être pas prévu la présence dans les parages d'ours malveillants et la persistance de ses vieux démons...

L'AUTEUR. David Vann connaît les îles de l'Alaska. Il est né sur l'une d'elles en 1966. Après avoir parcouru quarante mille milles sur les océans, il travaillerait à la construction d'un catamaran afin d'effectuer le tour du monde à la voile en solitaire !



POURQUOI ON AIME. « Sukkwan Island » est un premier roman inoubliable. Un livre d'une rare puissance, où l'on passe de l'émotion aux larmes à mesure que l'on y découvre le portrait bouleversant d'un père « borderline » et de son fils chaque jour un peu plus perdu en pleine nature sauvage.

ALEXANDRE FILLON

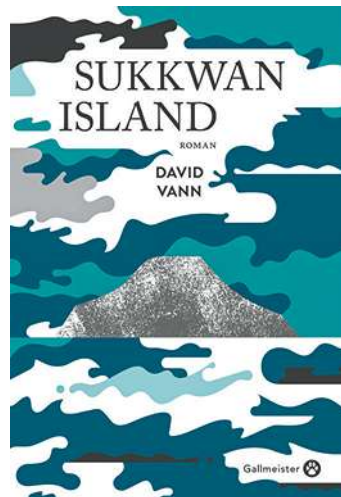
Éditions Gallmeister, 192 p., 21,70 €.

Traduit par Laura Derajinski.

PHOTOS DAVID VANN, PATRICK SWIRC ET D. R.



25 mars 2020



LE LIVRE QUI REND SAUVAGE

Jim abandonne tout pour vivre sur une île isolée en Alaska. Dans ses maigres bagages, il amène Roy, son fils de 13 ans. Commence alors une cohabitation forcée entre nourriture à chasser, protection contre les ours et extrême solitude... On se prend d'affection pour l'ado tiraillé dans ses choix... jusqu'à la survenue du drame. On a adoré le décor et l'ambiance sauvages décrits de manière

sobre et percutante. Là-bas, comme ici, les plus dangereux ne sont pas toujours les éléments météo ni les animaux.

Sukkwan Island, de David Vann (éd. Gallmeister)

SAINT-MARCELLIN

Trois livres sur le thème de la nature pour finir l'été

Cet été encore, libraires et médiathécaires du Pays saint-marcellinois donnent quelques conseils de lecture. Cinquième et dernier numéro avec Marie-Aimée Roybon, responsable de la médiathèque intercommunale.

Pour ce dernier volet des conseils de lecture de l'été, Marie-Aimée Roybon, responsable de la médiathèque intercommunale de Saint-Marcellin, conseille trois ouvrages sur le thème de la nature qui l'ont beaucoup touchée.



Marie-Aimée Roybon conseille trois ouvrages sur le thème de la nature pour terminer l'été.

■ "Sukkwan Island" de David Vann

Autre roman conseillé par la médiathécaire : "Sukkwan Island" de David Vann, encore une fois publié chez Gallmeister. Ce roman se passe en Alaska, dans une nature peuplée de forêts humides et froides. Un père souhaite faire vivre une expérience initiatique à son fils de 13 ans, durant un an, sur une petite île isolée, uniquement reliée au continent par bateau.

« Ce livre poignant constitue pour moi un coup de cœur, même si l'on n'en sort pas indemne », conclut Marie-Aimée Roybon.

Bernard LESPINARD



16 juin 2020

Romans

SUKKWAN ISLAND

David Vann

(Gallmeister)

Pour faire un point sur sa vie très dissolue et retrouver un sens à son existence, Jim convainc son fils de treize ans qui vit avec sa mère de passer une année sabbatique avec lui sur une île déserte.

Coupés du monde au sein d'une nature hostile, mal préparés à cette vie austère et cette promiscuité dérangeante pour le jeune garçon, les deux exilés peinent à trouver un équilibre et l'aventure humaine tourne au cauchemar. Un rebondissement inouï en milieu d'ouvrage plonge le lecteur dans une atmosphère irrespirable. Un roman puissant sur la rencontre improbable d'un père au bord de la rupture et d'un fils sans repères. (JPG)



Mars 2024

Une île sauvage au sud de l'Alaska. C'est là que Jim décide d'emmener son fils de 13 ans pour y vivre, une année durant, en pleine nature. Après de nombreux échecs, il voit là l'occasion de renouer avec ce fils qu'il connaît si mal. Mais la situation devient vite incontrôlable... Un huis-clos étouffant, un suspense insoutenable, un livre éprouvant mais inoubliable d'où filtrent, en toute fin, lumière et amour. La fulgurance des grands textes.

